Michele Bernardini. « La descendance matrilineaire à l'époque de Timur »

Anna Caiozzo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/53642>

DOI : 10.4000/abstractairanica.53642

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Anna Caiozzo, « Michele Bernardini. « La descendance matrilineaire à l'époque de Timur » », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 9, mis en ligne le 30 décembre 2021, consulté le 24 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/53642> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.53642>

Ce document a été généré automatiquement le 24 décembre 2022.

Tous droits réservés

Michele Bernardini. « La descendance matrilineaire à l'époque de Timur »

Anna Caiozzo

RÉFÉRENCE

Michele Bernardini. « La descendance matrilineaire à l'époque de Timur » in Nader Purnaqcheband, Florian Saalfeld (eds.). *Aus den Tiefenschichten der Texte, Beiträge zur turco-iranische Welt von der Islamisierung bis zur Gegenwart*. Wiesbaden: Reichert Verlag, 2019, p. 105-116, ISBN: 978-3-95490-436-5

- 1 Michele Bernardini, en spécialiste avéré des Timourides d'Hérat, offre une réflexion sur le rôle des femmes turco-mongoles dans le processus de légitimation de la dynastie timouride, thème bien traité par l'historiographie récente. L'obsession des Timourides, Turco-mongols de la région de Kish issus du clan Bārlās, fut après l'hégémonie établie par Tīmūr entre 1370 et 1403, de l'Asie centrale à l'Anatolie et à l'Inde, de rattacher leur lignée à celle des fondateurs de l'empire mongol, via l'ancêtre commune Alan Qo'a et son fils Bodonchar d'une part, et d'autre part de tenter de l'islamiser en invoquant la présence miraculeuse de 'Alī, le gendre du Prophète Muḥammad, dans leur lignée d'origine. Alan Qo'a, cette ancêtre glorieuse fécondée par la lumière céleste apportait ainsi le *quṭ* qualité octroyée par les cieux qui permet au chef guerrier, en plus de ses propres aptitudes, de nourrir, protéger, faire prospérer son peuple tout en étant assuré de la victoire. C'est rappelons-le, tout un clan qui est choisi, heureux bénéficiaire de cette faveur divine que l'Iran préislamique appelle *Xʷarnah* ou divine gloire, et dont les Timourides se veulent désormais titulaires comme l'évoquent sans aucune ambiguïté leurs arts visuels. La pureté d'Alan Qo'a se retrouve ainsi chez la mère de Tīmūr, Takīna Khātūn dans le *Zafarnāma* d'Alī Yazdī.

- 2 Nonobstant l'élimination politique des chefs mongols, Tīmūr instaura des liens matrimoniaux avec leur lignée à son profit ou à celui de ces descendants mâles. Ainsi, les héritiers désignés étaient fils de princesses mongoles ou Qara Khitai (Shāh Rukh ou Mirānshāh). Beaucoup de ces femmes encore mal connues, par leur présence à la cour, imprimaient une conscience « dynastique » sur leurs enfants ou sur ceux qu'elles élevaient au titre de prince héritier comme le fit la tchaghataïde Saray Mulk Khanūm, épouse principale de Tīmūr Leng. Signalons que la culture visuelle, véritable instrument de propagande dynastique des Timourides, souligne l'importance de la matrilinearité et du rôle politiques des femmes des khāns mongols comme l'indiquent les peintures de l'Histoire des Mongols du *Jami' al-tawārikh* de Rashīd al-dīn (Paris, BnF, supplément persan 1113, 1430).
-

AUTEURS

ANNA CAIOZZO

Université d'Orléans